

## **Dans les rues de Shawinigan** Festival de théâtre de rue de Shawinigan 2002

Eza Paventi

Number 105 (4), 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26284ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Paventi, E. (2002). Dans les rues de Shawinigan : Festival de théâtre de rue de Shawinigan 2002. *Jeu*, (105), 152–156.



EZA PAVENTI

Les girafes roses de la  
Compagnie Off au Festival  
de théâtre de rue de  
Shawinigan en juillet 2002.  
Photo: JJRD.

## Dans les rues de Shawinigan

### Festival de théâtre de rue de Shawinigan 2002

**S**hawinigan ne diffère pas beaucoup des autres villes québécoises situées en région. Des cottages paisibles sont rassemblés autour des restaurants, des boutiques et des cafés de « la Principale ». Mais ce soir, la rue qui est envahie d'éléments surréalistes nous dévoile un visage inconnu... Parmi les objets inhabituels du paysage, on remarque un immense ballon survolant une petite masse de gens et au bout duquel est accrochée une femme. L'acrobate pirouette dans les airs, s'étire en tendant la main

vers la foule et, au moment où quelqu'un tente de la toucher, elle remonte en trombe pour continuer son ballet astral. Un peu plus loin, M. le président se promène, un gigantesque sourire accroché aux lèvres. Il salue la foule, il s'arrête de temps à autre pour livrer un discours vide de sens, et il repart à la conquête de nouveaux partisans.

Nous sommes vendredi soir le 26 juillet. Le Festival de théâtre de rue de Shawinigan bat son plein. Au cours du week-end, des artisans du théâtre québécois côtoieront des collègues ontariens, européens et mexicains dans une atmosphère festive. En tout, 350 spectacles inspirés du thème « Civilisé » seront présentés pendant trois jours dans les rues de la ville. Depuis six ans, les fondateurs du festival, Yves Dolbec, Philippe Gauthier et Rémi-Pierre Paquin, encouragent le développement du théâtre de rue au Québec, un art beaucoup plus pratiqué en Europe qu'ici. Ce soir, nous sommes plusieurs à avoir pris l'autoroute pour assister gratuitement à des spectacles où le théâtre, le cirque, la musique, la danse et les arts visuels se côtoient.

La spontanéité et la magie sont dans l'air. Il faut être attentif pour ne rien manquer de la multitude de petits spectacles qui s'offrent à nous. Si on longe le trottoir, par exemple, on se rend compte que certaines vitrines de magasins sont habitées par de curieux personnages. Dans l'une d'elles, une femme exhibe un livre de traitement contre la cellulite. Sans pudeur, elle lève sa jupe, pince ses cuisses et nous regarde d'un

air impassible. Elle fait non de la tête en remettant le livre sur une petite table. Non loin de là, un homme, installé dans la vitrine d'un magasin de sport, pleure à chaudes larmes dans sa combinaison tachée de sang au niveau des parties génitales. D'un seul geste, il dévoile l'histoire de son drame : il passe la lame d'un patin devant les vestiges de sa virilité. Tous les curieux amassés devant le spectacle éclatent de rire. Tout à coup, une voix attire notre attention : « Ne venez pas voir ce spectacle, vous serez déçu. Dégagez, dégagez, vous allez perdre votre temps. » Bien entendu, l'effet contraire se produit chez les gens interpellés, en particulier les enfants, qui décident de faire la file devant le personnage antipathique. Ce dernier nous fait monter au deuxième étage d'un sombre immeuble et nous amène devant une plate-forme soutenant des marionnettes jouets. Un autre personnage tout aussi antipathique nous attend. Les deux comparses font disparaître leur bras sous la table et, grâce à la magie des aimants, les figurines s'activent. Un conte d'horreur surréaliste se déroule sous la lumière de deux lampes de chevet. Du liquide rouge gicle d'un tube de plastique, des cris assourdissants se

Les peintres aveugles de Loco-Motion au Festival de théâtre de rue de Shawinigan. Photo : JJRD.



font entendre et une poupée minuscule se fait décapiter, sous le regard amusé des enfants.

De retour dans la rue, un spectacle magistral nous attend. De gigantesques girafes roses ont envahi la ville. Derrière le troupeau ambulante, une cantatrice chante son amour pour un jeune homme. Le cortège se dirige tranquillement vers la façade de l'église de Shawinigan où les amoureux célébreront leur union. Subjuguée, la foule entame une marche solennelle aux côtés des marionnettes géantes dont le cou gracieux doit faire preuve de prouesses pour éviter les fils électriques. Sur le perron de l'église, le drame éclate. Au cours de la fête qui suit le mariage, pendant que les tambours résonnent et que les danseurs s'exécutent sous les projecteurs amovibles, le nouveau marié se laisse séduire par une femme acrobate. Folle de rage, sa femme et son cortège de girafes poursuivent les amants jusqu'à l'hôtel de ville. Des feux d'artifice éclatent en même temps que la dispute entre les mariés. La soirée se termine par des coups de fusils qui viennent troubler la tranquillité de la petite ville. Après autant de surprises et d'émotions, la foule se disperse, et chacun rentre chez soi.

La Milice Animale Contre  
la Dénaturation Organisée  
(M.A.C.D.O.), de la compagnie  
Trio vert pour emporter, au  
Festival de théâtre de rue de  
Shawinigan. Photo : JJRD.





Les baigneuses de Mobile  
Home au Festival de théâtre  
de rue de Shawinigan.  
Photo : JJRD.

Le lendemain, un certain Radichon s'active au milieu de la rue Principale. Ce touriste européen vêtu d'un équipement de ski de fond démodé essaie de déchiffrer une carte de la région. Puisqu'il est en périple au pays de la neige et de la glace, il est à la recherche d'un endroit pour pratiquer le ski... en plein mois de juillet! Afin de connaître les joies de ce sport d'hiver, il invente un dispositif de fortune inspiré du lance-pierre. Placé au milieu d'un immense élastique tendu par deux spectateurs, il réussit à se propulser grâce aux petites roulettes qu'il a fixées sous ses skis. Pendant que M. Radichon disparaît au loin, une bande de peintres étudiants aveugles attirent l'attention de la foule. Les spectateurs évitent de justesse les échelles et les coups de pinceaux qui partent dans tous les sens. Puisque « la Principale » n'est plus un endroit sécuritaire, mieux vaut se déplacer dans la ruelle adjacente!

Deux comédiens y sont installés avec leur étrange arsenal de marionnettes, composé d'ustensiles et d'instruments de cuisine. Ils s'apprentent à présenter un spectacle qui a connu un grand succès à Montréal: *Ubu sur la table*. La ruelle semble être un décor fait sur mesure pour ce royaume où les soldats sont des fourchettes, le prince est un presse-ail et le père Ubu, une jarre. Le charme de la pataphysique opère! Les rires se mêlent aux bruits des ustensiles et des onomatopées tout au long de ce conte burlesque.

Le spectacle terminé, quelques curieux se rendent jusqu'à un terrain vague où un troupeau de spectateurs est coincé dans un enclos près d'une roulotte. Une vache, qui

fait les cent pas devant la clôture de l'enclos, garde les humains sous haute surveillance. La porte de la roulotte s'ouvre pour laisser sortir un groupe de spectateurs. Les prisonniers de l'enclos sont libérés et prennent la place des sortants. À l'intérieur, des animaux de la Milice Animale Contre la Dénaturation Organisée (M.A.C.D.O.) nous accueillent afin de nous livrer un secret. D'ici vingt ans, afin de protester contre la surconsommation et la destruction de l'environnement, les animaux et les végétaux deviendront non comestibles pour les êtres humains qui devront se tourner vers le cannibalisme. Misant sur l'ironie, le groupe de la M.A.C.D.O. livre un message engagé socialement aux téméraires qui ont accepté de se laisser enfermer dans un enclos.

Au moment où le soleil descend sur la ville, les personnages de Mobile Home s'éveillent. Ils vivent sur un terrain de camping délimité par les deux extrémités de la ruelle. En déambulant devant les tentes et les roulottes, le spectateur se transforme en voyeur. Il entend au passage les angoisses d'un travesti amoureux et il se rince l'œil devant une piscine où quelques dames exécutent une chorégraphie aquatique en maillots ringards. Il a aussi l'occasion d'assister à un chassé-croisé de séduction au *beach party* du camping, une petite fête animée par un sauveteur qui ne se gêne pas pour arroser ses invités de blagues grivoises. Et puis, doucement, les personnages de Mobile Home basculent dans un univers expressionniste. Des ombres s'étirent et entament des danses à l'intérieur des tentes. Dans les escaliers extérieurs de la ruelle, un original en sous-vêtements poursuit une biche vêtue d'un déshabillé. Ce soir, tout peut arriver !

Réunis autour d'un petit bar de fortune installé dans une cour intérieure non loin de « la Principale », des comédiens se retrouvent avec plaisir. Le cercle s'agrandit au fur et à mesure que se terminent les dernières représentations de la soirée. Le rassemblement adopte des allures de fête familiale. On discute des spectacles, des projets qui s'en viennent et de ce que l'on aimerait entreprendre. Après quelques heures, tout le monde se déplace dans un bar qui a fermé ses portes pour l'occasion. La fête se termine au petit matin. Comme si la nature tenait elle aussi à ajouter un peu de magie au paysage, la brume a envahi la ville. Les derniers fêtards quittent les lieux afin d'aller dormir quelques heures avant d'entamer la dernière journée du festival. Les spectateurs retrouveront le lendemain, sous la pluie, les personnages qui arperteront les rues de Shawinigan pour une dernière fois... Jusqu'à l'an prochain. **J**

**Comme si la nature tenait elle aussi à ajouter un peu de magie au paysage, la brume a envahi la ville. Les derniers fêtards quittent les lieux afin d'aller dormir quelques heures avant d'entamer la dernière journée du festival.**

---